Roullion-Petit, F.: Tableaux historiques des campagnes d'Italie, depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo : suivis du précis des opérations de l'armée d'orient, des détails sur les cérémonies du sacre, des bulletins officiels de la grande armée et de l'armée [...]. Paris : Auber, Editeur : à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle : de l'Imprimerie de L. E. Herhan, 1806. ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10058, http://doi.org/10.931/e-rara-56432 / Public Domain Mark

BATAILLE DE ROVEREDO

18 FRUCTIDOR AN IV (4 septembre 1796)

Les prodiges opérés par les armées françaises ont donné de la vraisemblance à ceux qu'on nous raconte de l'antiquité, puisqu'ils les ont surpassés. Le général autrichien **WURMSER**, qui menaçait depuis six semaines d'envahir l'Italie, chassé du Mantouan, était obligé de fuir dans le Tirol, et nous retournés dans nos anciennes positions. Montebaldo, Preabolo, la Corona, la Roque-Danfonce et Lodron, que l'ennemi avait occupés après sa retraite, et où il paraissait vouloir tenir, étaient en notre pouvoir : les exploits des Français se succédaient avec la rapidité de l'éclair.
Le général de division **SAHUGUET** bloquait Mantoue. Le 7 fructidor, à trois heures du matin, les Français attaquèrent le pont de Governolo et Borgoforte, pour faire rentrer la garnison dans ses murs. Après une vive canonnade, le général **SAHUGUET**, en personne, s'empara du pont de Governolo, dans le temps que le général **DALLEMAGNE** s'emparait de Borgoforte.
L'armée autrichienne, malgré ses échecs, ayant derrière elle un pays rempli de positions extrêmement fortes, s'apprêtait à venger ses défaites ; mais sa bravoure et les bonnes dispositions de son général devaient céder au génie de la République.
BONAPARTE annonçait de Trente, le 20 fructidor, de ce quartier général de Wurmser, les combats qui le lui avaient fait abandonner.

La division du général **MASSENA** a passé l'Adige le 16, au pont de Golo : suivant le grand chemin du Tirol, elle est arrivée à Alla le 17. Le même jour, à deux heures après-midi, notre cavalerie a sabré les avant-postes ennemis, et leur a pris six chevaux.

La division du général **AUGEREAU** est partie de Vérone dans le même temps, et s'est portée sur les hauteurs qui séparent les états de Venise du Tirol.

La division **VAUBOIS** est partie dans le même temps de Storo. A la gauche du lac de Garda, son avant-garde est arrivée de Torbole, où elle a été jointe par la brigade du général **GUIEUX**, qui s'était embarquée à Salo, sur le lac de Garda ; son avant-garde, commandée par le général de brigade **SAINT-HILAIRE**, a culbuté l'ennemi, qu'il a rencontré au pont de la Sarca, et lui a fait cinquante prisonniers.
Le 17 au soir, le général **PIGEON**, commandant l'infanterie légère de la division du général **MASSENA**, me donne avis que l'ennemi tient en force le village de Serravalle ; il reçoit et exécute l'ordre d'attaquer : il force l'ennemi, et lui fait trois cents prisonniers.
Le 18, à la pointe du jour, nous nous trouvons en présence : une division de l'ennemi gardait les défilés inexpugnables de Marco ; une autre division, au-delà de l'Adige, gardait le camp retranché de Mori. Le général **PIGEON**, avec une parite de l'infanterie légère, gagne les hauteurs de la gauche de Marco : l'adjudant-général **SORNET**, à la tête de la dix-huitième demi-brigade d'infanterie légère, attaque l'ennemi en tirailleurs ; le général de brigade **VICTOR**, à la tête de la dix-huitienne demi-brigade d'infanterie de bataille, en colonne serrée par bataillons, perce par le grand chemin. La résistance de l'ennemi est longtemps opiniâtre : au même instant le général **VAUBOIS** attaque le camp retranché de Mori. Après deux heures de combat très vif, l'ennemi plie partout. Le citoyen **MAROIS**, aide de camp, capitaine, porte l'ordre au général **DUBOIS** de faire avancer le premier régiment de haussards, et de poursuivre vivement l'ennemi. Ce brave général se met lui-même à la tête, et décide de l'affaire ; mais il reçoit trois balles qui le blessent mortellement. Un de ses aides de camp venait d'être tué à ses côtés. Je trouve, un instant après, le général expirant : *Je meurs pour la République, faites que j'aie le temps de savoir si la victoire est complète.* (Il est mort)

Napoleon-Family

Roullion-Petit, F.: Tableaux historiques des campagnes d'Italie, depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo : suivis du précis des opérations de l'armée d'orient, des détails sur les cérémonies du sacre, des bulletins officiels de la grande armée et de l'armée [...]. Paris : Auber, Editeur : à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle : de l'Imprimerie de L. E. Herhan, 1806. ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10058, http://doi.org/10.931/e-rara-56432 / Public Domain Mark

L'ennemi se retire à Roveredo ; j'ordonne au général **RAMPON** de passer avec la trente-deuxième entre cette ville et l'Adige. Le général **VICTOR**, pendant ce temps, entre, au pas de charge, dans la grande rue ; l'ennemi se replie encore, en laissant une grande quantité de morts et de prisonniers. Ce pendant le général **VAUDOIS** force le camp retranché de Mori, et poursuit l'ennemi sur l'autre rive de l'Adige. Il était une heure après-midi : l'ennemi, battu partout, profitait des difficultés du pays, nous tenait tête à tous les défilés, et exécutait sa retraite sur Trente : nous n'avions encore pris que trois pièces de canon et fait mille prisonniers.

Le général **MASSENA** fait rallier toutes les demi-brigades, donne un moment de repos à sa division. Pendant ce temps, nous allons, avec deux escadrons de cavalerie, reconnaître les mouvements de retraite de l'ennemi : il s'est rallié en avant de Calliano pour couvrir Trente, et donner le temps à son quartier général d'évacuer cette ville. s'il a été battu toute la journée, il a devant Calliano une position inexpugnable. L'Adige touche presque à des montagnes à pic, et forme une gorge qui n'a pas quarante toises de largeur, fermée par un village, un château élevé, une bonne muraille qui joint l'Adige à la montagne, et où il a placé toute son artillerie. Il faut de nouvelles dispositions ; le général **DAMMARTIN** fait avancer huit pièces d'artillerie légère pour commencer la canonnade ; il trouve une bonne position, d'où il prend la gorge en écharpe. Le général **PIGEON** passe avec l'infanterie légère sur la droite ; trois cents tirailleurs se jettent sur les bords de l'Adige pour commencer la fusillade ; et trois demi-brigades, en colonne serrée et par bataillons, l'arme au bras, passent le défilé. L'ennemi ébranlé par le feu vif de l'artillerie, par la hardiesse des tirailleurs, ne résiste pas à la masse de nos colonnes ; il abandonne l'entrée de la gorge. La terreur se communique dans toute la ligne : notre cavalerie le poursuit. Le citoyen **MAROIS**, mon aide de camp, capitaine, à la tête de cinquante hussards, veut gagner la tête et arrêter toute la colonne ennemie ; il la traverse, et est-lui même enveloppé, jeté par terre, et blessé de coups : une partie de l'armée ennemie lui a marché sur le corps ; il a plusieurs blessures, dont aucune n'est mortelle. Le chef de brigade du premier régiment de hussards est tué. Le citoyen **BEYSSIERE**, capitaine de ma compagnie des guides, voit deux pièces de canon sur le point de s'échapper : il s'élance avec cinq ou six guides, et, malgré les efforts des ennemis, arrête les pièces.
Six ou sept mille prisonniers, vingt-cinq pièces de canon, cinquante caissons, sept drapeaux ; tel est le fruit de la bataille de Roveredo, une des plus heureuses de la campagne. La perte de l'ennemi doit avoir été considérable.
Le 19, à huit heures du matin, le général **MASSENA** est entré dans Trente. **WURMSER** a quitté cette ville la veille, pour se réfugier du côté de Bassano…..

Le général **BONAPARTE** donna dans cette affaire de nouvelles preuves de cette audace réfléchie, de cette précision de tact militaire qui, dans toutes les circonstances importantes, ont décidé nos grands succès. Suivant son usage, il avait fait précéder son entrée dans le Tirol d'un manifeste adressé aux Tiroliens.

Au quartier général de Brescia, le 13 fructidor an IV.

Vous sollicitez la protection de l'armée française, il faut vous en rendre dignes. Puisque la majorité d'entre vous est bien intentionnée, contraignez ce petit nombre d'hommes opiniâtres à se soumettre : leur conduite insensée tend à attirer sur la patrie les fureurs de la guerre.
La supériorité des armes françaises est aujourd'hui constatée. Les ministres de l'empereur, achetés par l'or de l'Angleterre, le trahissent ; ce malheureux prince ne fait pas un pas qui ne soit une faute.
Vous voulez la paix ! Les Français combattent pour elle. Nous ne passons sur votre territoire que pour obliger la cour de Vienne de se rendre au vœu de l'Europe désolée, et d'entendre les cris des peuples. Nous ne venons pas ici pour nous agrandir : la nature a tracé nos limites au Rhin et aux Alpes, dans le même temps qu'elle a posé au Tirol les limites de la maison d'Autriche.
Tiroliens, quelle qu'ait été votre conduite passée, rentrez dans vos foyers ; quittez les drapeaux tant de fois battus et impuissants pour les défendre. Ce n'est pas quelques ennemis de plus que peuvent redouter les vainqueurs des Alpes et d'Italie ; mais c'est quelques victimes de moins que la générosité de ma nation m'ordonne de chercher à épargner.

Ancestrama

Roullion-Petit, F.: Tableaux historiques des campagnes d'Italie, depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo : suivis du précis des opérations de l'armée d'orient, des détails sur les cérémonies du sacre, des bulletins officiels de la grande armée et de l'armée [...]. Paris : Auber, Editeur : à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle : de l'Imprimerie de L. E. Herhan, 1806. ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10058, http://doi.org/10.931/e-rara-56432 / Public Domain Mark

Nous nous sommes rendus redoutables dans les combats ; mais nous sommes les amis de ceux qui nous reçoivent avec hospitalité !
La religion, les habitudes, les propriétés des communes qui se soumettront, seront respectées.
Les communes dont les compagnies de Tiroliens ne seraient pas rentrées à notre arrivée seront incendiées ; les habitants seront pris en otage et envoyés en France.
Lorsqu'une commune sera soumise, les syndics seront tenus de donner à l'heure même la note de ceux de ses habitants qui seraient à la solde de l'empereur ; et s'ils font partie des compagnies tiroliennes, on incendiera sur le champ leurs maisons, et on arrêtera leurs parents jusqu'au troisième degré, lequels seront envoyés en otage.
Tout Tirolien faisant partie des compagnies franches, pris les armes à la main, sera sur le champ fusillé.
Les généraux de division sont chargés de la stricte exécution du présent arrêté.

Arrivé dans leur capitale, **BONAPARTE** organisa son gouvernement par un arrêté dont voici les dispositions :

ARTICLE PREMIER. Le conseil de Trente, appelé ci-devant conseil aulique, continuera toutes fonctions civiles, juridiques et politiques que lui accordent les usages et le gouvernement du pays.

II. Toutes les attributions que l'empereur conservait sur la principauté de Trente seront conférées au conseil de Trente.

III. Les receveurs du prince, de quelque nom que ce soit, et de quelque nature que soit l'imposition directe ou indirecte, rendront compte au conseil de Trente.

IV. Le conseil de Trente rendra compte à la République de tous les revenus du prince et de l'empereur ; il veillera en conséquence à ce que rien ne soit distrait.

V. Tous les actes se feront au nom de la République française.

VI. Le conseil de Trente prêtera serment d'obéissance à la République, et le fera prêter à toutes les autorités civiles et politiques du pays.

VII. Tous les étrangers, de quelque pays qu'ils soient, qui auraient des emplois publics, seront obligés de quitter les états trentins dans les vingt-quatre heures. Le conseil de Trente les remplacera par des naturels du pays.

VIII. Tous les chanoines de Trente qui ne sont pas natifs de Trente sortiront sur le champ de son territoire. Les chanoines de Trente se réuniront, et nommeront aux places vacantes par une liste triple, qui sera présentée au général en chef, qui choisira.

IX. Le général commandant la place tiendra lieu de capitaine de la ville.

X. Le conseil de Trente est chargé de l'exécution du présent ordre, sur sa responsabilité.

Si le dessein de **WURMSER** et ses instructions l'obligeaient à empêcher que le théâtre de la guerre ne se transférât de l'Italie sur le Danube, on ne peut nier qu'il n'eût manoeuvré avec habileté au moment où, après la bataille de Roveredo, il songea à diviser ses forces et à en jeter brusquement la majeure partie sur la gauche. Dans la suite de revers qu'il éprouvait, c'était beaucoup que d'essayer de ramener son ennemi en plaine, de l'obliger à revenir sur ses pas, malgré ses victoires, et d'augmenter, par l'espérance, la résistance des défenseurs de Mantoue, dont la prise seule pouvait terminer le destin du Milanais et décider les résolutions du cabinet de Vienne sur l'Italie.

Ancestrami



Dessiné par Carle Vernet

Gravé à l'eau-forte par Duplessis-Bertaux

Terminé par A.D. Mahon

BATAILLE DE ROVEREDO,

Le 18 Fructidor, An 4.